

AUTOUR DE LA DATE DE FONDATION D'HISTRIA

PAR

PETRE ALEXANDRESCU

Au cours de leur article « *La céramique archaïque et les débuts de la cité pontique d'Histria* », publié dans *Dacia*, n. s. II, 1958, p. 69—92, Suzanne Dimitriu et Marie Coja discutent certains aspects de l'époque archaïque d'Histria, utilisant les derniers résultats des fouilles entreprises sur le plateau situé à l'ouest de l'acropole de la cité, au point dénommé X¹. L'article contient entre autres quelques conclusions intéressantes concernant la date de fondation de la cité. Exposons-les brièvement ci-dessous :

Ces auteurs considèrent que le premier niveau de X date, environ, de l'année 600 avant notre ère. Selon eux ce premier niveau d'habitat humain serait aussi le plus ancien de tout le plateau d'Histria. Ensuite, ces auteurs constatent que la céramique trouvée dans ce niveau est contemporaine à celle découverte par les sondages effectués, avant 1941, dans les couches les plus profondes de l'acropole. Partant du synchronisme des plus anciens matériaux trouvés à X et dans la cité, ils arrivent à la conclusion que les premiers dépôts découverts sur le plateau correspondent « effectivement à la phase de début de l'établissement archaïque »². L'établissement d'X apparaissant aux environs de l'année 600, ils en concluent que Histria « a été fondée vers la fin du VII^e siècle ou vers le début du VI^e siècle avant notre ère »³. Ensuite un rapprochement est fait entre cette date, établie archéologiquement, et l'information du périégète grec Ps. Skymnos, qui fixe la fondation de la cité à l'époque de l'invasion des Scythes en Asie (613 avant notre ère)⁴. Les auteurs de l'article rejettent une autre information, transmise par la chronique d'Eusèbe, selon laquelle la date de la fondation aurait été l'année 657/6 avant notre ère.

¹ Des rapports préliminaires sur les recherches du plateau ont été publiés entre 1950—1955 dans SCIV, et ensuite dans *Materiale IV*, 1957 et suivants ; cf. Em. Condurachi et Suzanne Dimitriu, dans *Histria I*, Bucarest 1954, p. 205—231.

² S. Dimitriu et M. Coja, *La céramique archaïque et les débuts de la cité pontique d'Histria*, « *Dacia* », n.s., II, 1958, p. 118.

³ S. Dimitriu et M. Coja, *art. cit.*, p. 90.

⁴ S. Dimitriu et M. Coja, *art. cit.*, p. 78.

L'étude de S. Dimitriu et M. Coja, dont nous avons essayé de résumer le contenu, propose donc, se basant sur certaines constatations d'ordre archéologique et historique, de fixer la date de la fondation d'Histria presque un demi-siècle plus tard que celle admise jusqu'à présent, c'est-à-dire vers la fin du VII^e siècle avant notre ère. L'étude s'inscrit dans la ligne de certains essais antérieurs, qui tendaient à rabaisser les dates de fondation des plus anciennes colonies grecques. Ces essais ont eu leur période de *Sturm und Drang*, entre les deux guerres mondiales; ils ont atteint leur point culminant par l'ouvrage d'A. Akerström, publié en 1943, *Der geometrische Stil in Italien* qui, rejetant la tradition littéraire, fixait les débuts des plus anciennes colonies de Sicile et d'Italie 75 ans plus tard, se basant exclusivement sur l'analyse stylistique du matériel archéologique. Des découvertes récentes ainsi qu'une nouvelle analyse critique de matériaux plus anciens ont pourtant déterminé, ces derniers temps, la rectification de ces tendances. On constate, de plus en plus souvent, que la tradition antique est de beaucoup plus exacte qu'on ne le croyait et que, lorsqu'il y a double chronologie la plus haute s'avère la plus conforme aux témoignages archéologiques. C'est à de pareils résultats qu'ont abouti récemment de nombreux savants parmi lesquels T. J. Dunbabin, G. Vallet, Fr. Villard, Hugh Hencken, Buchner, Jean Bérard, M. Pallottino¹. Pour les colonies grecques du Pont Euxin, les essais destinés à descendre les chronologies n'ont point manqué. Elles ont été entreprises par l'historien anglais A. R. Burn, du point de vue philologique, et par R. M. Cook et Em. Condurachi, du point de vue archéologique². Remarquons pourtant, en ce qui a trait aux villes pontiques, que les éléments pouvant aider à la solution de ce problème sont beaucoup plus réduits que ceux des colonies méditerranéennes. La tradition littéraire en est plus lacuneuse et, ce qui est plus grave, les documents archéologiques beaucoup plus incomplets. Ainsi, parmi les plus anciens établissements grecs de la mer Noire, une importante partie n'est pratiquement pas étudiée du point de vue archéologique; c'est le cas de Byzance³, de Cyzique, de Sinope⁴, d'Apollonia Pontica. Ce n'est qu'à Olbia, l'un des plus grands et des plus anciens centres grecs au nord de la mer Noire, qu'ont été entreprises des fouilles systématiques. Le matériel trouvé dans l'établis-

¹ T. J. Dunbabin, *The Western Greeks*, Oxford, 1948, p. 437 et suiv.; Fr. Villard et G. Vallet, BCH, LXXVI, 1952, p. 289 et suiv.; id., BCH, LXXXII, 1958, p. 17 et suiv.; G. Vallet, *Zancle et Rhégion*, Paris, 1958, p. 45 et suiv.; Hugh Hencken, AJA, LXII, 1958, p. 259 et suiv.; Büchner, « Atti e Mem. Soc. Magna Grecia », 1954, p. 7 et suiv.; id., RM, 1953-1954, p. 37 et suiv.; J. Bérard, *La colonisation grecque de l'Italie Méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité*², Paris, 1957, p. 278 et suiv., avec le compte rendu de M. Pallottino, « ArchClass », X, 1958, p. 329 et suiv. Un compte rendu lucide du stade du problème, en partant des études sur la céramique protocorinthienne, chez T. J. Dunbabin, 'Αρχ'Εφημ., 1953-1954, p. 247 et suiv.

² A. R. Burn, JHS, LVII, 1935, p. 140 et suiv.; R. M. Cook, JHS, LXV, 1946, p. 75 et suiv.; Em. Condurachi, dans *Histria* I, Bucarest, 1954, p. 16 et suiv.; id. dans « Omagiu lui Constantin Daicoviciu », Bucarest, 1960, p. 107 et suiv. Cf. C. Roebuck, *Ionian Trade and Colonisation*, New York, 1959, p. 119 et suiv. et le compte rendu de Petre Alexandrescu, SCIV, XI, 1961, p. 161 et suiv.

³ Nous n'indiquons que les villes dont la date de fondation nous a été transmise par la tradition historique.

⁴ Les recherches récentes entreprises par E. Akurgal et L. Budde à Sinope sont encore trop réduites pour être prises en considération, *Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Sinope*, 1956; cf. I. Boysal, « Türk Arkeoloji Dergisi », VIII, 2, 1958, p. 23 et suiv.; id. AA, 1959, p. 7 et suiv.; A. J. Graham, « Bulletin of the Institute of Classical Studies, University of London » 5, 1958, p. 32 et suiv.

sement situé sur le continent et dans l'île de Berezan est en cours de publication ¹. C'est pourquoi il nous est permis d'affirmer que les données permettant d'aborder le problème des débuts de la colonisation grecque dans la mer Noire, sont encore insuffisantes. Pourtant à Histria, la plus ancienne colonie grecque de l'ouest et du nord de la mer Noire — selon la tradition historique — les conditions pour une telle étude sont favorables. Les fouilles tant à l'intérieur de la cité que dans les quartiers périphériques sont en mesure de nous fournir certaines indications précieuses.

Notre compte rendu est fondé sur l'examen critique du matériel archéologique, d'abord, sur des sources littéraires, ensuite.

Les sources archéologiques

Commençons par exposer les données archéologiques en présentant le plus ancien niveau d'habitat découvert jusqu'à présent à Histria. Ceux qui s'intéressent aux travaux archéologiques commencés depuis plus de 45 années dans les ruines de la ville ionienne des bords du lac Sinoé, savent que les plus anciennes traces d'habitat n'ont pas été trouvées dans les limites de la ville proprement dite mais en dehors, sur le plateau de l'ouest (v. fig. 1). Ces traces de vie, constatées dès 1949, ont pu être précisées et distinguées, stratigraphiquement en 1956, au secteur X. C'est là qu'il fut possible d'identifier, le plus ancien niveau archéologique, placé directement sur le sable marin et caractérisé par des restes *in situ* de maisons et de fosses. Le matériel appartenant à ce niveau, dénommé le niveau archaïque I, est rare et peu varié; il a toutefois donné la possibilité aux découvreurs de le dater au premier quart du VI^e siècle avant notre ère. Examinant nous-mêmes la céramique du premier niveau, mise à notre disposition par l'amabilité de Suzanne Dimitriu, nous sommes arrivés aux mêmes conclusions, concernant la datation. L'article, ainsi que l'examen de tout le complexe du matériel découvert à X² nous ont convaincu que la date de 600 avant notre ère, proposée pour commencement du premier niveau, peut, à l'heure actuelle, être considérée comme admissible ³.

¹ Les résultats les plus importants ont été publiés ces derniers temps dans Ольвия, I, Kiev, 1940; L. M. Slavin, Древний город Ольвия, Kiev, 1951; E. Levy, SA, XXI, 1954, p. 319 et suiv.; Ольвия и нижнее Побужье в античную эпоху, MIA 50, Moscou, 1956, voir aussi Археологічні Пам'ятки УРСР, VII, 1958, entièrement dédié à la ville d'Olbia. En été 1960, l'Institut d'Archéologie de Kiev a entrepris de nouvelles fouilles dans l'île de Berezan.

² Par l'amabilité de Suzanne Dimitriu, nous avons consulté dans les dépôts le matériel récolté sur le plateau jusqu'en 1959.

³ La chronologie du premier niveau a été établie à l'aide des amphores chiotes à engobe blanche, des bols décorés de rosettes de points et d'un fragment de bol à oiseau (S. Dimitriu et M. Coja, *art. cit.*, p. 73, fig. 2,1). Également utiles pour la chronologie nous semblent les fragments de bols ioniens décorés de minces bandes horizontales sur les parois extérieures et avec des anses noires, trouvés parmi le matériel de cette première couche; ces bols, paraît-il, ont eu une « vogue » plus courte que les amphores à engobe blanche et les bols à rosettes de points. De tels vases sont illustrés dans CVA, Oxford, 2, pl. 17; Lambrino, fig. 31 a (Histria); • Annals of Archaeology and Anthropology, Liverpool, XXVI, 1940, pl. 80-2 (Mersin); BSA, XLIV, 1949, pl. 19,1 (Siphnos). Pour la chronologie voir le dépôt de Corinthe publié par C. Boulter, AJA, XLI, 1937, p. 217 et suiv., daté par S. Weinberg, *Orientalising and Geometric Period, Corinth VII, I*, Princeton, 1943, no 218-311 « at the end of the century as 600 B.C. ». Il est vrai que les indices chronologiques, offerts par la céramique trouvée dans la plus ancienne couche d'X ne sont pas suffisants. Mais les observations stratigraphiques faites au

Évidemment, cette date ne peut être définitive. La pénurie des éléments internes de datation laisse ouverte encore la possibilité que de nouvelles découvertes fassent descendre, ou plutôt, reculer la date de début du premier niveau archaïque d'*X*¹.

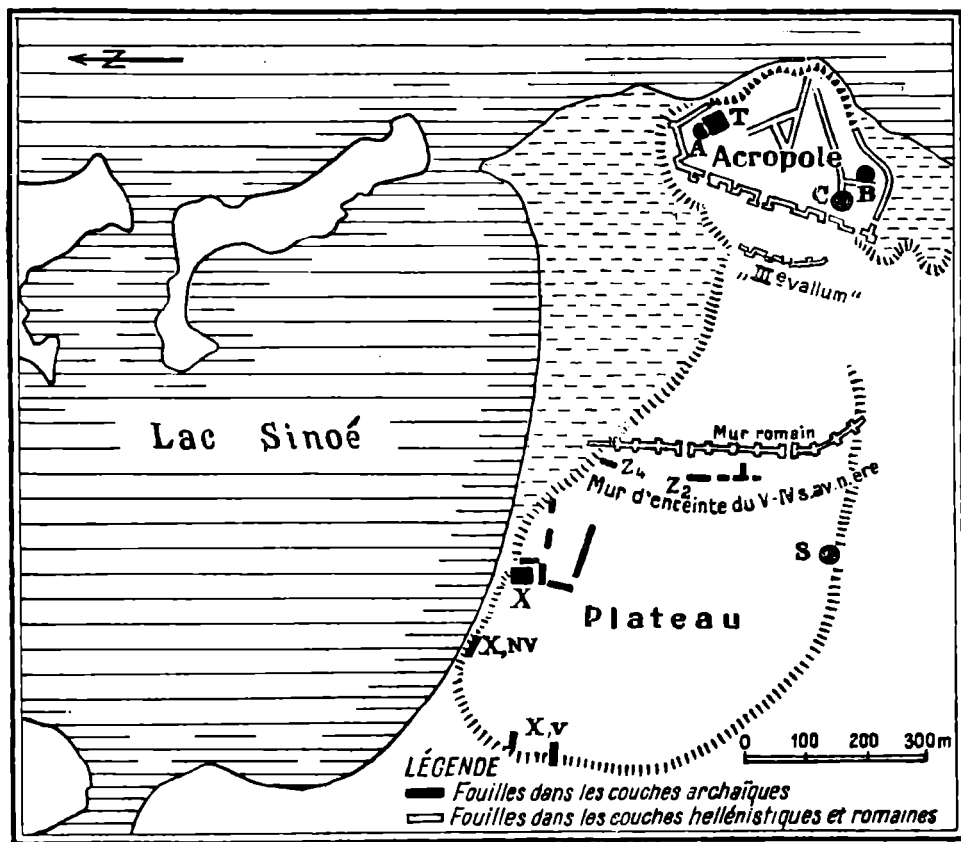


Fig. 1

Notre point de vue diffère de celui des deux chercheurs, en ce qui concerne le rapport entre les résultats des fouilles de *X* et la situation de l'intérieur de la cité. Ainsi que nous l'avons déjà dit ci-dessus, les auteurs de l'article considèrent

cours des fouilles ont confirmé cette chronologie. Ainsi le second niveau archaïque situé directement sur le premier, beaucoup plus riche en restes archéologiques, a-t-il été daté avec une assez grande précision; il date de 575—550 av. n. è. Considérant donc comme certaine la date de 575 pour les débuts du deuxième niveau et évidemment pour la fin du niveau inférieur on a supposé, avec raison, que celui-ci aurait pris naissance vers l'année 600 av. n. è.

¹ On a déjà découvert jusqu'à présent trois tessons «rhodiens A» dans les fouilles entreprises sur le plateau, dont un fragment de coupe à pied, décorée en «triglyphes et métopes» illustré dans *Histria* I, 1954, p. 301, fig. 239.

que le premier niveau archaïque identifié à X « correspond effectivement à la phase de début d'Histria »¹. Les auteurs affirment donc que ce niveau serait non seulement le plus ancien du plateau, mais encore qu'il correspondrait chronologiquement à la plus ancienne phase de la ville. Pourtant quelques dates infirment ce raisonnement.

Examinons d'abord, du point de vue topographique, le rapport entre l'établissement du plateau et l'acropole à l'époque archaïque. Quels sont les secteurs de la ville antique où les fouilles ont atteint les couches les plus profondes? Bien que les recherches archéologiques se poursuivent à Histria depuis presque un demi-siècle, les niveaux les plus anciens n'ont été étudiés que sur quelques points: (voir fig. 1), sur l'acropole les trois groupes de sondages (A, B, C), faits par S. et M. Lambrino avant 1943² et le secteur T, ouvert en 1950 (situé près du sondage A)³; à l'ouest de l'acropole, les secteurs Z₂ et Z₄, ouverts en 1955, où l'on découvre les restes du mur d'enceinte de la ville du V—IV^e s. av. n.è.⁴; sur le plateau les fouilles faites sur les points X, X_{av}, X_v et S. Il n'est point inutile d'ajouter à notre énumération une indication négative: il s'agit du secteur du « III^e vallum », situé à l'ouest de l'acropole, où les fouilles poussées jusqu'au sable, sur une longueur de plus de 100 mètres, n'ont mis à découvert aucune trace d'habitat archaïque ou classique. Ces indications, si réduites soient-elles, permettent toutefois certaines conclusions d'ordre topographique. A l'époque archaïque, il existait deux zones d'habitat distinctes: d'une part la ville proprement dite (nommée conventionnellement l'acropole), où ont été faits les sondages A, B, C et les fouilles de T (la surface habitée de la ville ne dépassant pas, à l'ouest, le secteur du « III^e vallum » dépourvu de traces archaïques), d'autre part la zone du plateau, limitée, à l'est, probablement par le mur d'enceinte Z₂₋₄, délimitation entre la ville et l'extérieur⁵. Si telle était la répartition des zones habitées, il y avait donc à Histria une *polis*, entourée d'un puissant mur d'enceinte, et un quartier *extra-muros*⁶. Il est difficile, pour le moment, de préciser quel était le rapport politique et administratif entre ces deux quartiers, situés l'un à l'intérieur et l'autre à l'extérieur de l'enceinte. Mais l'existence d'habitations en dehors des murs étant un phénomène fréquent dans beaucoup de centres coloniaux, il n'est pas nécessaire d'en discuter ici l'origine et le caractère.

Examinons maintenant le rapport chronologique entre ces deux quartiers d'Histria archaïque. Les auteurs de l'article que nous discutons supposent qu'il

¹ S. Dimitriu et M. Coja, *art. cit.*, p. 78.

² Lambrino, *op. cit.*, p. 14 et suiv.

³ Dans ce secteur on découvre les restes d'un *temenos* avec des restes d'édifices sacrés du VI—I^e s. av. n.è.; voir G. Bordenache et D. M. Pippidi, BCH, LXXXIII, 1959, p. 455 et suiv.; V. Eftimie, SCIV, 1962 (sous presse).

⁴ Voir *Matériale*, IV, 1957, p. 39 et suiv.; V, 1959, p. 300 et suiv.; VI, 1959, p. 283 et suiv.; VII, 1961, p. 252.

⁵ Le manque de traces d'habitat dans le secteur du « III^e vallum » doit éventuellement être expliqué par les conditions naturelles du terrain; il est possible qu'il y ait eu, dans cet endroit, une zone humide ou inondable, comme le supposent certains géomorphologues. Cf. P. Coteț, *Matériale* VIII, *Raportul preliminar al șantierului Histria* (sous presse).

⁶ Cette esquisse de la topographie de l'Histria archaïque nous semble plus conforme aux résultats archéologiques que celle de Suzanne Dimitriu et de M. Coja. Les deux chercheurs supposent que toute la surface entre le littoral de l'actuel lac Sinoé et l'ouest du plateau était habitée toute entière vers la fin du VII^e siècle et le début du VI^e avant notre ère « plus intensément vers la périphérie et plus faiblement vers le centre », *art. cit.*, p. 90.

s'agit d'un rapport de contemporanéité. Ils aboutissent à cette conclusion après avoir constaté « le caractère unitaire » de la céramique découverte au premier niveau d'X et de la céramique trouvée à l'intérieur de l'acropole. Cette constatation a pourtant un caractère trop général. Il n'était possible d'aboutir à des résultats valables pour toute la ville, qu'en comparant les matériaux des deux quartiers. Cela d'autant plus qu'il existe un assez grand nombre de fragments céramiques, découverts dans l'acropole, qui pouvaient être soumis à un semblable examen. C'est chose connue que les sondages faits avant 1943 dans les couches les plus profondes de l'acropole d'Histria ont mis à jour un matériel céramique riche et varié. Une partie, le matériel ionien, a été publiée par M. Lambrino dans le volume *Les vases archaïques d'Histria* ; les autres catégories céramiques qui devaient être étudiées dans un volume séparé, ont été en partie mises dans les dépôts d'Histria, et, en partie, apportées à Bucarest, dans la salle du séminaire d'Histoire Antique de l'Université. Les caisses d'Histria sont intactes ; par contre, celles de l'Université, contenant les pièces les plus représentatives, ont eu à souffrir à la suite des bombardements aériens de l'été 1944. Une partie des tessons, partiellement dégradés par le feu, a pu être sauvée et apportée au Musée National des Antiquités. Le lot de céramique archaïque provenant de l'acropole s'est enrichi, ces douze dernières années, des matériaux trouvés dans le secteur T. Là, sous les fondements des constructions sacrées, des fouilles ont mis à découvert des traces archéologiques plus anciennes, formées de nivellements effectués pour la rectification du terrain. Les couches de nivellement contenaient un matériel céramique varié, où prédominaient les produits rhodo-ioniens¹.

En vue d'une base plus large de discussion nous nous proposons, dans les pages suivantes, de dresser un catalogue des plus anciennes céramiques découvertes sur l'acropole au cours de diverses fouilles et sondages.

I. LE LOT, COMPRENANT LA CÉRAMIQUE, PUBLIÉ PAR M. LAMBRINO, « LES VASES ARCHAÏQUES D'HISTRIA » ET CELLE DÉCOUVERTE DURANT LES FOUILLES 1949—1959

1. Céramique rhodienne A (Middle Wild Goat Style)

1. Fragment d'assiette, décorée de bouquetins broutants (fig. 2) ; « *Materiale* » VI, 1959, p. 267, fig. 1. 1. **630—615 av. n. è.**²

2. Fragment d'assiette, décorée de bouquetins broutants en zones concentriques ; Lambrino, fig. 217 ; Rumpf, p. 45 note 3 (Kamiro-Gattung letzte Phase) ; Schiering, p. 124 notes 318 et 320. **620—600 av. n. è.**

3—5. Fragments de coupes à pied, décor en triglyphes et métopes ; Lambrino, fig. 258—260 ; Rumpf, p. 35 note 3 (Kamiro-Gattung Blütezeit) ; Schiering, p. 120 note 200. **620—600 av. n. è.**³

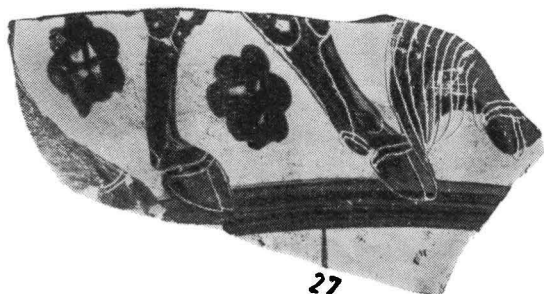
¹ *Materiale*, VI, 1959, p. 267 et suiv.

² Peut-être par le même peintre que W. Schiering, *Werkstätte Orientalisierender Keramik auf Rhodos*, Berlin, 1957, pl. 12.3 (München) et H. Bloesch, *Antike Kunst in der Schweiz*, Zürich, 1943, pl. 11 (Zürich) = A. Rumpf, *Malerei und Zeichnung*, München, 1953, pl. 76 = R. M. Cook, *Greek Painted Pottery*, Londres, 1960, pl. 31 A. Cf. W. Schiering, *op. cit.*, p. 126, note 368.

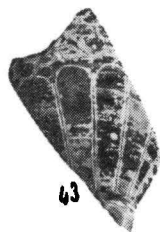
³ Sur la chronologie, voir plus bas p. 68 et note 4.



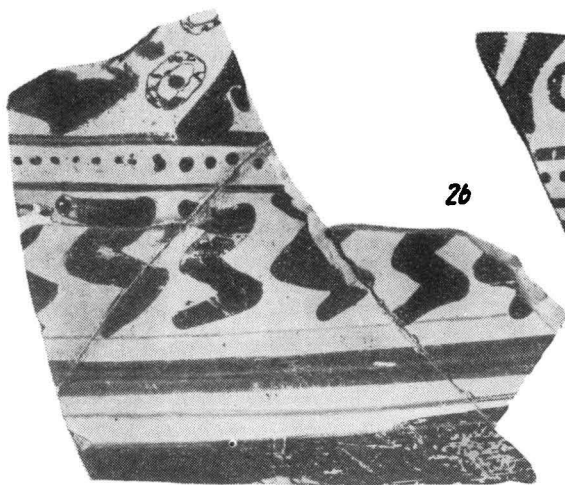
1



27



43



26



Fig. 2. — 1, fragment d'assiette rhodienne; 26, fragments d'amphore de provenance non déterminée, peut-être ionienne; 27, fragment d'un vase ouvert (cratère?) probablement attique; 43, fragment d'aryballos corinthien. (Un peu plus petits que la grandeur naturelle).

6—8. Fragments d'oinochoés; Lambrino, fig. 242 et 243; pour les fragments n° 7—8 Rumpf, p. 35 note 3 (Kamiro-Gattung Blütezeit); pour le fragment n° 6 Rumpf, p. 45 note 3 (Kamiro-Gattung letzte Phase). 620—600 av. n. è.

9. Fragment d'oinochoé ou d'amphore, décor en métope (?), oie marchant vers la gauche, suivie d'un chien courant; Lambrino, fig. 215—216; Rumpf, p. 36, note 1 (Euphorbos-Gattung Blütezeit); Schiering, p. 26, 81, 119 notes 171, 178, p. 134 note 608 (Vlastosgruppe). 630—600 av. n. è.

2. Bols à oiseau ¹

10—18. Neuf pièces dont un vase entier, Lambrino, fig. 10, 11a, 11b, 11d, 12 a-d.

19—21. Trois fragments, *Histria* I, p. 388, fig. 223, 225.

22. Un fragment inédit, secteur T.

3. Céramique courante ionienne

23. Coupe à pied bas et à vasque profonde, Lambrino, fig. 50. Comme profil, elle est précurseur de la coupe AM 1957, pl. 72.2 (datée immédiatement après 650 av. n. è.) et contemporaine à AM 1957, pl. 69.3 (datée vers 650 av. n. è.) ² (voir fig. 3); vers 650 av. n. è.

24. Coupe sans pied, Lambrino, fig. 47; l'éditeur, sans la dater, la considère très proche du type du skyphos géométrique ³. Les analogies que nous avons pu trouver sont toutes de la série de la céramique géométrique ⁴. Par contre, de telles coupes manquent complètement dans les complexes orientalisants de Rhodos. Nous croyons que les critères formels ne nous permettent pas de dater la coupe beaucoup après la moitié du VII^e siècle avant notre ère.

25. Coupe sans pied, Lambrino, fig. 48; elle dérive formellement de la précédente mais est plus ancienne que la coupe sans pied, de la fin du VII^e siècle avant notre ère (Lambrino, fig. 49), bien qu'elle se trouve sur la même ligne d'évolution. 650—625 avant notre ère.

¹ La discussion sur la chronologie des bols à décor géométrisant n'est pas close. Ce groupe de vases est de durée plus longue que le style rhodien géométrique, il dépasse le milieu du VII^e siècle. Mais la plupart des bols sont associés à la céramique protocorinthienne tardive et de transition; ils datent donc de 650—620 avant notre ère. C'est dans de tels complexes qu'on a trouvé tous les bols à oiseau découverts en Sicile et en Italie (T. J. Dunbabin, *The Western Greeks*, Oxford, 1948, p. 472 suiv.); vers cette conclusion incline Fr. Villard aussi bien que G. Vallet « *MélRome* », 1955, p. 17, note 1; cf. M. Robertson, *JHS*, LIX, 1940, p. 14; G. Vallet, *Zancle et Rhégion*, Paris, 1958, p. 143, note 1. Il est difficile de savoir si les quatorze fragments trouvés jusqu'à présent sur l'acropole d'Histria, et dont nous donnons ci-dessus la liste, font partie ou non des pièces plus tardives, de la fin du VII^e siècle, tellement rares; il est possible, croyons-nous, que certains aient appartenu à la période d'intense circulation, c'est-à-dire aux années 650—620 av. n. è.

² Parmi les analogies proposées pour cette coupe, les plus rapprochées, jusqu'à l'apparition de l'étude de Hans Walter, AM, 1957, étaient celles de G. M. A. Hanfmann, dans « *The Aegean and the Near East, Studies presented to H. Goldmann* », 1957, p. 17; cf. R. Barnett, « *Annals of Archaeology and Anthropology (Liverpool)* », XXVI, 1940, p. 116 (pl. 19.9). Fr. Villard et G. Vallet, « *MélRome* », 1955.

³ Lambrino, *op. cit.*, p. 81.

⁴ Cf. surtout « *Clara Rhodos* » III, p. 133, fig. 125.

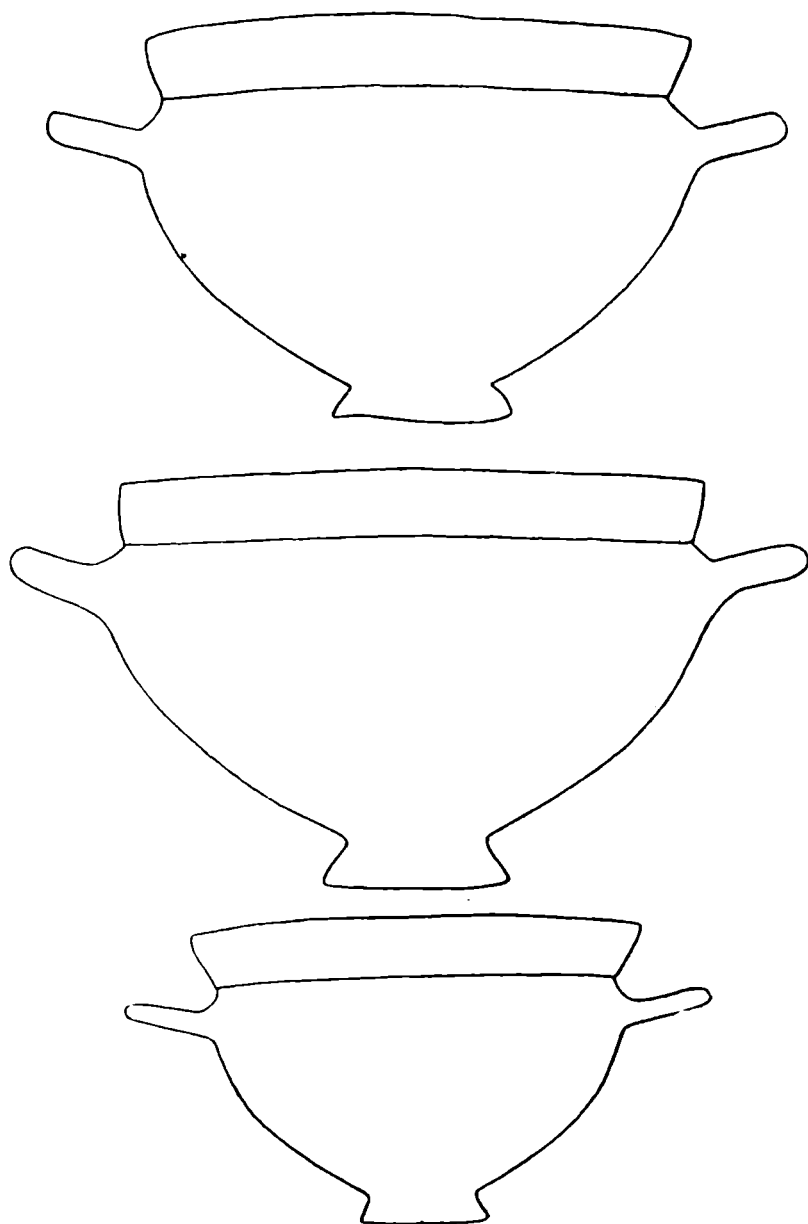


Fig. 3. — En haut, coupe d'Histria, Lambrino, fig. 50; au milieu, coupe de Samos, AM, 1957, pl. 69.3; en bas, coupe de Samos, AM, 1957, pl. 72.2 (reduction 1/2).

4. Céramique de provenance non déterminée, peut-être ionienne

26. Deux fragments d'une amphore à décor en métope, trouvée en 1957 au Temple, inédits (voir fig. 2)¹. On a trouvé, dans le même complexe, quelques autres fragments de la même facture, mais manquant de décor caractéristique. Nous supposons qu'ils appartiennent soit au même vase soit à un autre de style très rapproché. Il est difficile d'indiquer le centre de fabrication de ce vase². Il doit dater de 620—600 avant notre ère.

5. Céramique probablement attique

27. Fragment d'un vase ouvert, probablement un cratère ou deinos, décoré à l'extérieur d'une frise où l'on reconnaît un bouc broutant vers la droite; découvert en 1957 secteur T, inédit (fig. 2)³. Ce fragment est probablement de style attique ancien, datant de 620—600 avant notre ère⁴; actuellement la plus ancienne preuve de la présence de la marchandise attique non seulement à Histria mais aussi dans tout le bassin de la mer Noire⁵.

II. LOT DE CÉRAMIQUE INÉDITE PROVENANT DES FOUILLES AVANT 1943, QUI SE TROUVAIT À L'UNIVERSITÉ DE BUCAREST

1. Céramique rhodienne

28—43. Quinze fragments de vases fermés, appartenant probablement au style géométrique tardif de Rhodes (fig. 4—5). Six fragments d'amphores en constituent les pièces les plus caractéristiques. Le décor se compose de frises où apparaissent alternativement des rectangles couverts de lignes obliques et de carrés en diagonale,

¹ Argile rosée très finement poreuse, bien cuite et légère, avec quelques particules de calcaire; à l'extérieur engobe chamois très claire, finement micacée; à l'intérieur enduit micacé de la même couleur que l'engobe; décor en noir lustré et rouge-brun mat; sans incisions.

² François Villard, dans son aimable lettre du 6 février 1959, suppose, se fondant sur quelques caractéristiques de technique (engobe, argile avec mica), un centre ionien, sans pouvoir toutefois le préciser. Il est intéressant que les fragments trahissent une forte influence proto-corinthienne, qui, selon Villard, aurait été suivie par beaucoup de centres du début du dernier quart du VII^e siècle avant notre ère.

³ Argile rose brique très claire, finement poreuse, avec des particules — quelques-unes assez grandes — rouge-brunes, ainsi que de rares concrétions de calcaire; à la surface extérieure l'argile a pris une couleur plus claire tirant vers le chamois; vernis brun lustré avec des retouches violettes; incisions profondes.

⁴ Pour le style voir l'amphore d'Athènes, Ceramicus Museum inv. 658, appartenant au peintre *Piraeus*; cf. Beazley, ABV, p. 3. K. Kübler, *Allattische Malerei*, 1950, fig. 70—71: = Fr. Matz, *Griechische Kunst*, I, 1949, pl. 229. Fr. Villard, auquel nous avons communiqué ce fragment, a eu la gentillesse de nous répondre: « Le fragment isolé — de cratère — pourrait en effet, à en juger par le style et par le travail des incisions, être attique. Mais à lire votre description, la terre me paraît plus grossière, moins fine que celle des vases attiques. D'autre part, ce serait là la plus ancienne importation attique dans ces régions, sinon la plus ancienne exportation attique (si l'on excepte la période géométrique) ».

⁵ Cf. C. Bailey, JHS, LIX, 1940, p. 63.

avec des ornements secondaires d'inspiration orientalisante ¹. Un tel décor, de type « triglyphes et métopes » se retrouve sur la céramique géométrique tardive ou sous-géométrique ². Nous proposons, pour les fragments histriens, la fin de la I^{re} moitié du VII^e siècle avant notre ère comme la date la plus tardive; c'est alors que nous assistons à la fin du style géométrique de Rhodes ³.

2. Céramique corinthienne

44. Fragment d'aryballos pointu avec décor en écailles, appartenant au style protocorinthien tardif et de transition (fig. 2). Conformément aux dernières recherches entreprises à Selinus par Villard et Vallet, les aryballoi de ce type circulaient

¹ Les caractéristiques techniques en sont les suivantes:

28 et 30 deux fragments de panse de vase ouvert (cratère?); argile rose fine, compacte, finement micacée; sur la surface extérieure engobe lustrée chamois-rosée très claire; à l'intérieur engobe rose-blanchâtre; décor brun clair mat.

29 fragment de vase fortement endommagé par l'incendie; surface intérieure détruite.

31 fragment de panse de vase fermé; argile rose-chamois fine, compacte, finement micacée, avec quelques particules de calcaire; à l'extérieur engobe lustrée chamois, claire; décor brun foncé mat.

32 fragment de panse de vase fermé (amphore?), vers la partie supérieure commencement de l'anse; argile rose-grise fine, compacte homogène; à l'extérieur engobe lustrée de la même couleur que l'argile; décor brun foncé.

33 fragment de panse de vase fermé; argile rosée fine, compacte, faiblement micacée, avec de rares particules de calcaire; engobe lustrée chamois; décor brun mat.

34 fragment de panse de vase fermé; argile chamois très claire, fine, compacte, faiblement micacée, avec des concrétions de calcaire; engobe lustrée blanc-jaunâtre; décor brun clair tourné en partie au jaune.

35 fragment de panse de vase fermé; argile chamois, très claire, fine, compacte, homogène, finement micacée; engobe blanc-rosée sans lustre.

36 fragment de panse de vase fermé; surface extérieure endommagée; argile rosée poreuse, micacée avec des concrétions de calcaire et des particules noires; restes d'engobe lustré chamois; décor brun mat.

37 fragment de panse de vase fermé (apparenté au précédent); surface extérieure endommagée; même argile; les restes de l'engobe ne sont plus visibles; décor brun mat.

38 fragment de panse de vase fermé, argile rose fine compacte avec des particules de calcaire; engobe lustrée chamois; décor brun lustré.

39 fragment de vase fermé (apparenté au n° 9); argile rose brique poreuse, micacée, avec des concrétions de calcaire et des particules noires; engobe lustrée de la même couleur que l'argile; décor brun mat.

40 fragment de la partie supérieure de la panse, vers le col, d'un vase fermé (amphore? apparenté aux n°s 9, 10 et 12); argile rose brique compacte avec de minces particules rouges et des concrétions de calcaire; engobe lustrée rosée très claire; décor brun avec de traînées violettes.

41 fragment de col de vase fermé (amphore?); argile grise-rosée micacée avec des concrétions de calcaire; restes d'engobe lustrée rose; décor brun mat.

42 fragment (de col?) de vase fermé; argile chamois fine, faiblement micacée, compacte; engobe blanc-jaunâtre lustrée; décor brun mat.

43 fragment de la base d'un vase fermé (amphore?); argile rose finement micacée; restes d'engobe lustrée chamois, décor brun-rougeâtre mat.

² Sur une cruche du cimetière de Papatislures, par exemple, « Clara Rhodos » VI/VII, p. 76, fig. 83, récemment datée par K. F. Johansen, « Acta Archaeologica (Copenhague) », 1958, p. 131, vers la fin du style géométrique rhodien; cf. Schiering, *op. cit.*, p. 82, Beil. 5 gauche, Reihe 1.

³ J. Boardman, *AJA*, LXIII, 1959, p. 399; cf. R. M. Cook, *JHS*, LXVI, 1946, p. 95; id., *Greek Painted Pottery*, Londres, 1960, p. 125.

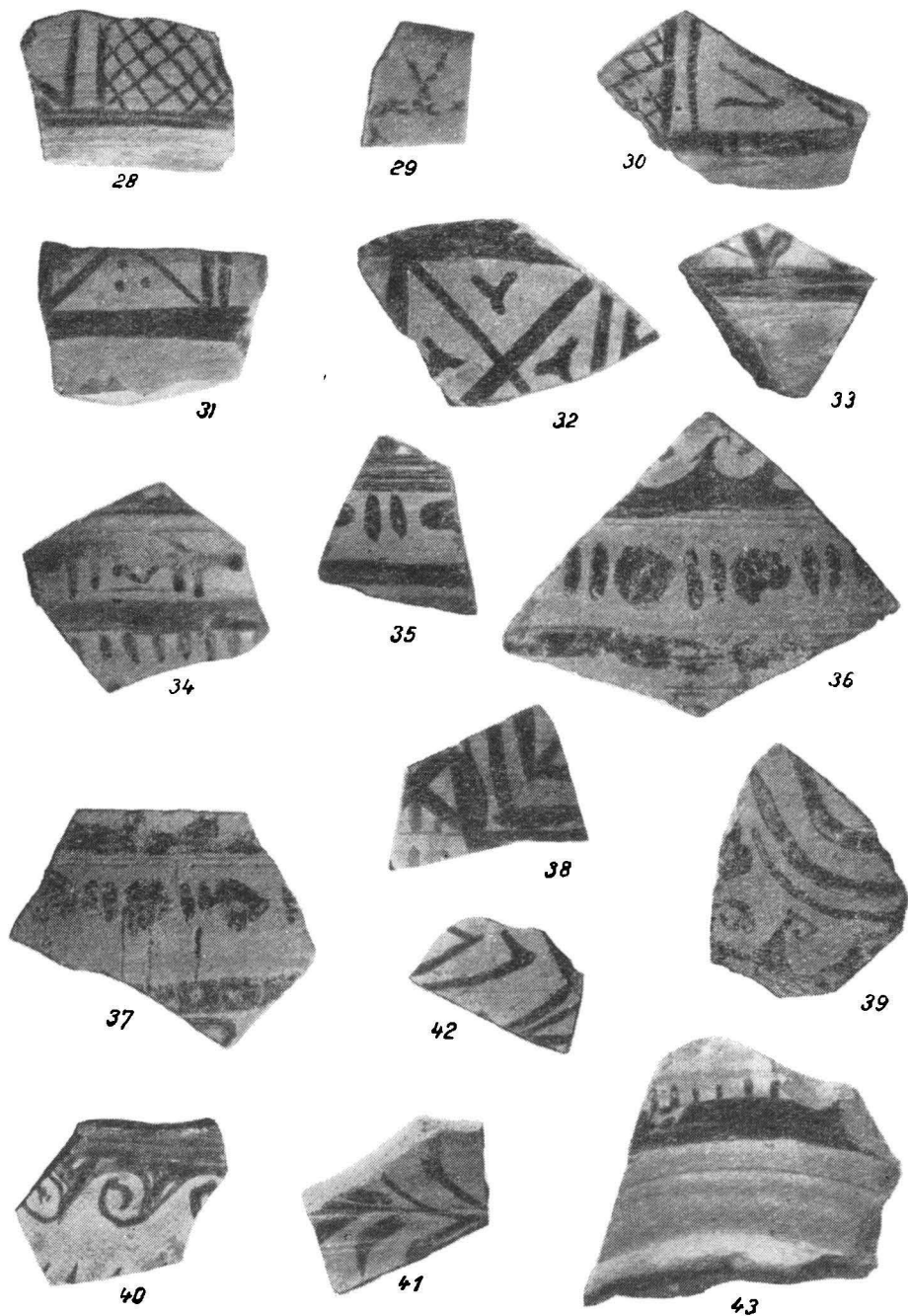


Fig. 4. — Fragments de vases rhodiens (photographies, réduction 1/2).

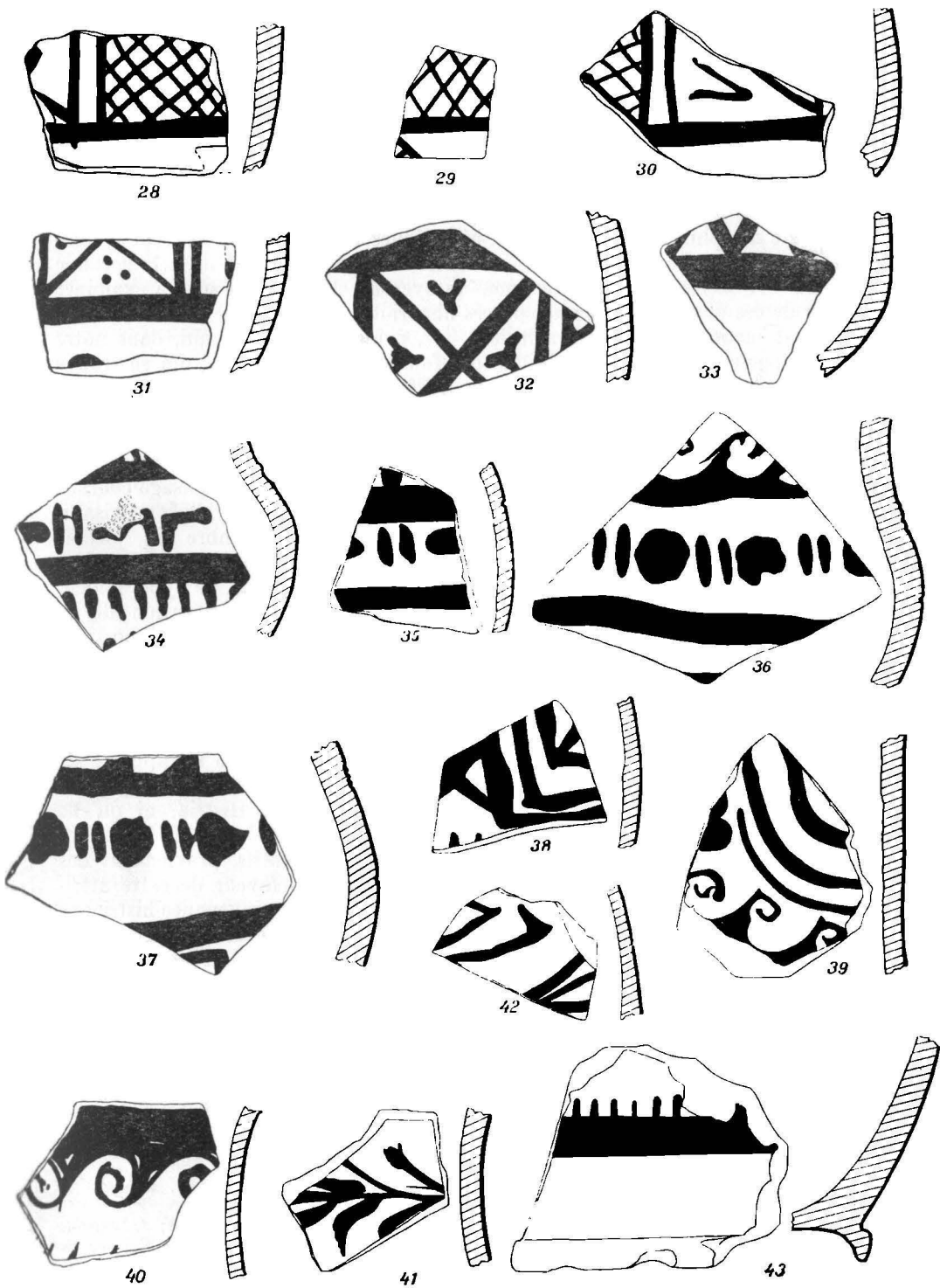


Fig. 5. — Fragments de vases boléens (restitution en dessin, réduction 1/2).

entre 650—620 avant notre ère¹. Ce fragment ainsi qu'un autre provenant d'Olbia appartenant au peintre du Dauphin² constituent la plus ancienne importation corinthienne de la mer Noire.



La liste des plus anciens matériaux céramiques découverts sur l'acropole comprend 44 vases ou fragments de vases, situés chronologiquement dans la seconde moitié du VII^e siècle av. n. è. Nous nous essayerons, dans ce qui suit, à examiner la valeur de ces pièces en tant que sources historiques. Le groupe le plus nombreux, et qui peut justifier certaines conclusions, est, évidemment, celui qui, dans notre catalogue, porte le n° I (la céramique des fouilles plus anciennes, qui se trouve publiée dans le volume *Les vases archaïques d'Histria* et celle qui provient des récoltes d'après 1949). Elles sont au nombre de 27 et datent de 650—600 avant notre ère. Pourtant, leur fréquence au cours de la période indiquée n'est pas égale. Il nous semble devoir distinguer deux lots. L'un date de 650—625 et est caractérisé par un nombre réduit de pièces ; il s'agit des trois coupes ioniennes d'usage courant (23—25) et éventuellement d'une partie des bols rhodiens à style géométrisant. L'autre (situé entre 625—600) comprend un plus grand nombre de pièces ; en font partie : la céramique rhodienne A, une partie des bols rhodiens à décor géométrisant, le fragment attique ancien et les deux fragments de type ionien. Telle est, du point de vue de la répartition chronologique, la situation de la céramique de l'acropole, formant le groupe I. Le second groupe (qui porte le n° II dans notre catalogue) contient les fragments de l'Université. Comme il ressort du catalogue ci-dessus, l'ancienneté de ces pièces en est plus grande ; elles se situent dans la première étape de la période que nous discutons. Mais nous nous devons de signaler une circonstance qu'il est impossible de négliger, en essayant de se servir de ces fragments, dans une étude concernant Histria : bien que le lot apporté de l'Université provienne d'Histria, des précautions s'imposent : cette céramique n'a pas une marque indiquant expressément qu'elle provienne d'Histria, ni qu'elle provienne d'autre part. C'est pourquoi nous n'avons jamais eu la certitude que les fragments discutés ci-dessus, tellement importants et significatifs, proviennent des fouilles d'Histria, bien que tous les indices aient plaidé en faveur de cette attribution. Pourtant l'examen du premier groupe de matériaux de provenance histrienne incontestable nous a fait intégrer les fragments de l'Université dans la série de la céramique découverte à Histria ; l'intégration nous a semblé possible et même nécessaire. En effet, il y a dans le premier lot quelques pièces datant du troisième quart du VII^e siècle avant notre ère, et cela prouve que les fragments de l'Université, qui leur sont contemporains, ne sont pas isolés. Ils appartiennent à une période pour laquelle nous possédons déjà quelques indices certains. Nous sommes donc d'avis que les pièces de style géométrique rhodien tardif et de style protocorinthien s'inscrivent naturellement dans la série des plus anciens témoignages archéologiques découverts sur l'acropole d'Histria.

¹ G. Vallet et Fr. Villard, BCH, LXXXII, 1958, p. 19 ; cf. H. Payne, dans CVA, Oxford, 2, p. 61.

² AA, 1919, p. 227, n° 1 ; H. Payne, *Necrocorinthia*, Oxford, 1931, p. 282, n° 230 ; J. Benson, *Geschichte der Korinthischen Vasen*, Basel, 1953, p. 124. D'après les informations que j'ai reçues à Leningrad de V. M. Skudnova, il paraît pourtant que ce vase, ainsi que d'autres de style corinthien publiés par Farmakovski, ont été achetés et qu'on ignore l'endroit exact d'où ils proviennent.

La première conclusion, que nous croyons pouvoir formuler, à la lumière des constatations ci-dessus, est qu'il existe une catégorie de matériaux, provenant de l'Acropole, qui se situent avant que le plateau n'ait commencé à être habité. Car, comme il ressort de l'examen de la céramique et de la stratigraphie de X, le quartier périphérique du plateau s'est formé au début du VI^e siècle, tandis que les pièces les plus anciennes de l'Acropole datent de la deuxième partie du siècle antérieur. C'est pourquoi, lorsque nous nous occupons de la plus ancienne étape de l'histoire de la ville d'Histria et de la date de sa fondation, nous ne pouvons pas nous servir des données fournies par le quartier périphérique du plateau, fondé ultérieurement, et nous devons nous limiter aux résultats des recherches effectuées dans la zone qui constitue le centre politique et religieux de la ville, dans l'acropole. Il est vrai que les données provenant de la cité, bien que précieuses, sont pauvres et assez peu consistantes. Ainsi que nous l'avons déjà signalé, la fréquence de la céramique appartenant au VII^e siècle est inégale. De plus, la céramique du VII^e siècle de l'acropole, présentée dans notre catalogue, n'a pas été découverte dans des conditions stratigraphiques; autrement dit, elle n'a pas été découverte dans un niveau habité. C'est pourquoi l'interprétation de ces pièces est délicate et exige beaucoup de prudence.

Quelle est alors la valeur historique des pièces découvertes sur l'acropole? Doit-on supposer que l'acropole ait été habitée au cours de l'intervalle duquel date cette céramique, donc dans la seconde moitié du VII^e siècle? Peut-on établir à l'aide de la céramique la date archéologique des débuts de la ville d'Histria? La réponse ne peut être catégorique. Nous croyons que la richesse et la variété du matériel archéologique appartenant à l'étape 625–600 avant notre ère nous oblige à supposer qu'à cette période l'acropole était habitée¹. Le fait que, jusqu'à présent, on n'ait pas encore découvert un niveau d'habitation de cette période ne doit pas nous surprendre, car les fouilles méthodiques et systématiques² dans les couches les plus profondes sont insignifiantes, par rapport à la surface de l'acropole. L'étape antérieure, celle de 650–625 avant notre ère nous semble moins claire. Il faut reconnaître que les traces datant du troisième quart du VII^e siècle, qui ont pu être identifiées jusqu'à présent, sont peu nombreuses. C'est pourquoi elles seules ne pourraient jamais attester l'existence d'une zone habitée. Il ne faut pourtant pas oublier qu'il est naturel que les traces des premiers colons soient faibles et difficiles à déceler du point de vue archéologique. De tels indices ne doivent donc pas être négligés, d'autant plus qu'ils ne sont pas les seuls: certaines informations des historiens antiques les appuient.

¹ Parmi les témoignages qui attestent qu'à cette période l'acropole était habitée il y a un fragment inédit de *kouros*, découvert avant 1943 à Histria, probablement au point B, dont Em. Condurachi parle dans les termes suivants: « en dépit du mauvais état de conservation de ce fragment — nous n'avons trouvé qu'une partie de la tête, couverte de cheveux peignés en mèches indiquées géométriquement — cette sculpture peut être datée d'environ 600 av. n. è. Il s'agit certainement d'une statue dédiée à Apollon le Guérisseur, divinité protectrice par excellence des colonies milésiennes. Nous sommes donc obligés de conclure que, vers le début du VI^e siècle, il a dû y avoir à Histria un temple d'Apollon, d'ailleurs mentionné plus tard par les documents épigraphiques, si l'on lui dédiait déjà à cette date un pareil *ex voto*. » dans « Omagiu lui Constantin Daicoviciu », Bucarest, 1960, p. 111. Pourtant Gabriella Bordenache, *Histria alla luce del suo materiale scultoreo*, « Dacia » n.s. V, 1961 (sous presse), date ce fragment vers la moitié du VI^e siècle, ou, plus exactement, entre 560–550 av.n.è.

² Voir ci-dessus, p. 53.

Sources littéraires

Il existe deux textes littéraires qui nous rappellent la date de la fondation d'Histria. Le premier est un passage du poème iambique à caractère géographique, du II—I siècle av. n. è. qui a circulé sous le nom de Skymnos de Chios. Voici le texte qui nous intéresse dans ces pages: πόλις Ἴστρος ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ λαβοῦσα τοῦνομα. Ταύτην τὴν πόλιν Μιλήσιοι κτίζουσιν, ἥνικα Σκυθῶν εἰς τὴν Ἀσίαν στρατεύμα διέβη βαρβάρων τὸ Κιμμερίου διώκον ἐκ τοῦ Βοσπόρου. (767—772) (La ville d'Istros a tiré son nom du fleuve. Les Milésiens ont fondé cette ville au temps où l'armée des barbares scythes passa en Asie, poursuivant les Cimmériens du Bosphore). Dans ce texte la date de la fondation d'Histria est fixée par synchronisme avec l'histoire du Proche Orient. Mais il faudrait savoir à quel point cette référence est exacte. A quel événement se rapporte ce texte? Certains historiens ont compris qu'il s'agissait des invasions cimmériennes à travers le Caucase, en Asie Mineure, événement qui avait fortement impressionné les Grecs et que nous trouvons rapporté dans de nombreuses sources littéraires¹. D'autres, par contre, ont mis l'accent, dans leur interprétation, sur les Scythes, faisant un rapprochement avec le passage d'Hérodote I 103, qui décrit leur invasion en Asie et le siège de Ninive². Ce fait a eu lieu, néanmoins, à une autre date et il est différent de celui qui amenât les Scythes en Asie, en tant que poursuivants des Cimmériens. Personnellement, nous sommes enclins à admettre la seconde solution, quoiqu'il n'existe dans le texte aucune indication, en ce sens; nous n'aurons jamais la certitude que Ps. Skymnos se soit rapporté à cet événement, car l'idée qu'il avait de l'histoire du Proche Orient était plutôt vague. Mais l'interprétation du texte se heurte encore à une autre difficulté d'ordre chronologique. Si le passage se rapporte à l'invasion décrite par Hérodote, quelle est la date de cette invasion? Les commentaires à ce propos en sont très variés. Parmi les études les plus récentes relatives à cette question, nous signalons les articles publiés par Strassburger et par Hans Kaletsch dans la revue « Historia » de 1956 et 1957, qui ont apporté d'importantes contributions à l'éclaircissement du problème. Les deux historiens allemands sont d'accord de placer l'événement signalé par Hérodote entre 633—624 avant notre ère³. Parmi les divers essais chronologiques proposés pour Hérodote, ce dernier paraît être le plus plausible et le plus correct du point de vue méthodologique. Ils commencent par établir, à l'aide des informations épigraphiques, une date à valeur absolue dans les *Histoires* d'Hérodote. Partant ensuite sur une telle indication, qui est l'archontat de Kalliades de l'an 480 av. n. è. — ils ont reconstitué une grande partie de la chronologie des événements relatés par Hérodote. Si toutefois l'invasion des Scythes se place entre 633—624 avant notre ère, selon les calculs de Strassburger et Kaletsch et, évidemment, si Ps. Skymnos s'est rapporté à cette invasion, la fondation d'Histria, telle que nous la signale le périégète grec, peut dater de cette époque.

La chronique d'Eusèbe, qui constitue la seconde source pour la date de la fondation d'Histria, nous fournit dans la version d'Hiéronyme, ainsi que dans une version arménienne⁴, une autre référence que celle de Ps. Skymnos. En ce

¹ F. Bilabel, *Die Ionische Kolonisation*, 1920. H. Kaletsch, « Historia », 1957, p. 26 et suiv.

² A. R. Burn, JHS, LVII, 1935, p. 134.

³ Strassburger, « Historia », 1956, p. 43; H. Kaletsch, *ibid.*, 1957, p. 69.

⁴ Eusebius, Werke, VII. Bd., Hieronymi Chronicon, ed. R. Helm, Berlin, 1956, p. 95 b.

qui concerne l'Olympiade 30, on trouve: *Histrus ciuitas in Ponto condita*. Donc, d'après cette tradition, la ville milésienne aurait été fondée en 657—656 avant notre ère. Nous nous trouvons donc devant une seconde date se rapportant au même fait historique que celui du texte de Ps. Skymnos. Nous devons opter pour l'une de ces dates. Il faut remarquer d'abord que les deux sources, Ps. Skymnos et Eusèbe, ne peuvent être conciliées: aucune tentative tendant, par des interprétations ingénieuses à faire reculer ou descendre les deux dates, pour qu'elles coïncident, ne peut être prise en considération¹. Les textes donnent deux dates différentes pour la fondation d'Histria et elles doivent être prises comme telles. Il est possible qu'elles se basent sur des traditions différentes. Ainsi, le passage de Ps. Skymnos a peut-être été inspiré par les œuvres de Démétrios de Callatis². Une grande partie de la chronologie d'Eusèbe est basée sur les calculs d'Ephoros.

Pour établir la véracité des informations fournies par ces deux sources, nous devons analyser à quel point les dates, se rapportant à la fondation des colonies grecques de la mer Noire aussi bien qu'à celles de la Méditerranée, transmises par Eusèbe et par Ps. Skymnos, concordent avec les données archéologiques. Les dates d'Eusèbe ont été vérifiées en partie et confirmées par de récentes recherches. Les fouilles entreprises ces derniers temps dans quelques colonies grecques de Sicile ont démontré que les dates fournies par Eusèbe sont prodigieusement exactes. Il a été constaté, par exemple, que dans certaines situations, la chronologie d'Eusèbe pour des villes anciennes comme Naxos, Megara-Hyblaea ou Selinus est plus proche de la vérité que celle de Thucydide même³. En échange, si nous analysons le tableau des dates établies par Ps. Skymnos, nous nous apercevons que toutes les indications pour les colonies de la Méditerranée sont erronées, lorsqu'elles ne coïncident pas avec celles d'Eusèbe.

Nous avons donc le tableau suivant:

<i>Ps. Skymnos</i>	<i>Eusèbe</i>	
Naxos c. 800	741	archéologiquement confirmé
Syracuse c. 800	735	"
Megara-Hyblaea c. 800	750	"
Catana c. 800	736	non fouillé
Massalia 600	598	archéologiquement confirmé

Pour les colonies grecques de la mer Noire, les dates, se rapportant aux fondations du VII^e s. trouvées dans l'œuvre de Ps. Skymnos, sont peu nombreuses. Ainsi, on dit qu'Olbia (v. 808—809) a été fondée *κατὰ τὴν Μηδικὴν ἐπαρχίαν*, c'est-à-dire au temps de l'empire Mède. Cette indication chronologique est encore

¹ Ainsi celle de K. I. Beloch, *Griechische Geschichte*² I, 2, p. 239; « mit dem eusebianischen Datum (657/7) stimmt Ps. Skymnos, das heisst Demetrios von Kallatis, der die Gründung in der Zeit des Einfalls der Skythen nach Asien setzen, annähernd überein », et de H. Kaletsch, qui fournit des arguments érudits, mais oiseux, « *Historia* » 1957, p. 27 et suiv.

² Ps. Skymnos, v. 719. Pourquoi alors, si vraiment Demetrios de Callatis est la principale source d'informations de Ps. Skymnos pour ce passage, la date de fondation de cette ville pontique — comme celle d'Olbia et d'Apollonia, d'ailleurs — est-elle fixée par rapport à l'histoire du Proche Orient?

³ Fr. Villard et G. Vallet, BCH, LXXVI, 1952, p. 289 et suiv.; id. BCH, LXXXII, 1958, p. 17 et suiv. Cf. Van Campennolle, « *Antiquité Classique* », 1956, p. 100 et suiv. Pour la bibliographie du problème voir J. Bérard, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité*², 1957, passim.

plus vague que celle se rapportant à Histria. Car Hérodote, I 130 dit que l'empire Mède a longtemps duré (128 ans avant le règne de Cyrus). Voilà donc qu'elle ne peut nullement aider à nos essais en vue de fixer avec plus de précision la date de la fondation de la cité. Peut-être s'agit-il de l'empire Mède refait après l'installation de Cyaxares sur le trône? Il est difficile de conclure dans un sens ou dans l'autre quoique les historiens modernes aient proposé diverses solutions. A. R. Burn, par exemple, pense qu'il s'agit de l'année 618, sans donner d'arguments en faveur de cette interprétation¹. R. M. Cook abandonne toute tentative d'obtenir des indications chronologiques plus précises et indique la période de 708—561 av.n.è.² En ce qui concerne Olbia, l'information de Ps. Skymnos est donc beaucoup trop vague pour être utile. Quant à la seconde colonisation de Sinope, Ps. Skymnos est cette fois-ci plus précis: il date l'événement (v. 949) avec un *terminus post quem*, après la première invasion des Cimmériens en Asie Mineure, c'est-à-dire après 664 avant notre ère. Les autres dates de la périégèse de Ps. Skymnos sont incontrôlables, telle la date de la fondation d'Apollonia Pontica (v. 731), dont malheureusement, ce texte littéraire est l'unique source; ou bien elles se rapportent à des colonies de dates plus récentes. On constate donc, en ce qui concerne les colonies grecques de la mer Noire fondées au VII^e s. avant notre ère, que la confrontation de la chronologie de Ps. Skymnos avec celle d'Eusèbe peut être faite pour deux villes seulement: Sinope II et Histria; ce n'est aussi que pour cette dernière qu'il est possible de recourir à la documentation archéologique.

Jetant un regard d'ensemble sur les deux systèmes chronologiques, nous observons que les informations de Ps. Skymnos sont fondées, en effet, sur une source de premier ordre pour les colonies du Pont Euxin, c'est-à-dire sur Demetrios de Callatis, mais qu'elles sont malheureusement rédigées en termes vagues et se servent, comme points de repère chronologique, d'événements de l'Asie Mineure et Antérieure, insuffisamment précisés dans le temps; c'est par ce manque de précision que la valeur des informations de Ps. Skymnos s'en trouve fortement diminuée. La chronologie d'Eusèbe s'impose par sa cohérence. Elle constitue un système général où sont encadrées de nombreuses dates de fondation, un schéma chronologique vérifié dans certains cas par l'archéologie. Le dilemme où se trouve l'historien de la ville d'Histria est donc, constatons-le, assez grave. Il ne peut éliminer, par critique philologique, l'une des sources. Il peut tout au plus, pour des considérations générales, préférer l'une ou l'autre des dates de ces deux chronologies. Revenant à l'article de Suzanne Dimitriu et de Marie Coja, nous croyons nécessaire de préciser que rien ne justifie, du point de vue de la critique des sources, d'éliminer l'information d'Eusèbe, plus précise et plus sûre.

Il est clair que la défense de la chronologie brève est d'autant plus difficile que les dates archéologiques elles-mêmes ne sont pas catégoriques en ce sens. Il ressort du matériel présenté au début de cet exposé qu'il existe un important groupe de céramique appartenant au VII^e s. av.n.è., lequel atteste l'existence d'une zone habitée dans l'acropole antérieure à celle du plateau. Nous avons démontré, de même, que ce fait est incontestable pour le dernier quart de ce siècle; mais nous avons essayé de prouver qu'il y a aussi des témoignages plus anciens qui remontent jusque vers l'année 650 avant notre ère. Enfin, une rapide présentation des textes

¹ A. R. Burn, JHS, LVII, 1935, p. 145.

² R. M. Cook, JHS, LXVI, 1946 (tableau).

littéraires nous a permis de montrer la valeur inégale des deux sources; nous basant sur des considérations générales, nous avons jugé plus sûre l'information d'Eusèbe.

Ainsi qu'on l'a écrit récemment la date de fondation d'Histria présente une valeur particulière dans le cadre chronologique, au demeurant incertain, de l'histoire grecque archaïque¹. A Histria, de même qu'à Naukratis, à Smyrne, à Olbia, nous avons des chances de pouvoir recourir à d'autres sources historiques qu'à celle de la tradition littéraire antique, si souvent confuse et contradictoire; l'exécution de fouilles systématiques nous permet la vérification de cette tradition. Il est vrai, tout au moins pour Histria, que les fouilles sont encore incomplètes pour que les observations obtenues aient une valeur définitive; les couches les plus profondes de l'Acropole n'ont pas encore été explorées systématiquement et le plus ancien cimetière de la ville n'a pas encore été découvert. Toutefois une conclusion, au moins, peut être formulée à la lumière de l'exposé ci-dessus. Nous croyons qu'il n'y ait pas de raisons suffisantes pour baisser la chronologie d'Histria de presque un demi siècle. Ni les sources littéraires ni l'archéologie n'appuient une telle hypothèse. Jusqu'à ce que les données archéologiques seront complétées, la date de fondation transmise par Eusèbe garde sa valeur intacte.



A la fin de ce travail, nous présenterons, à titre d'illustration, les résultats des recherches concernant la date de la fondation d'Olbia qui, par leur parallélisme, peuvent être d'un réel apport dans cette discussion. Les fouilles effectuées à la fin du siècle dernier dans l'île de Berezan² ont mis à jour de nombreux matériaux de grande importance³. Il a été procédé ces derniers temps à leur publication

¹ R. M. Cook, *Greek Painted Pottery*, Londres 1960, p. 261.

² Le rapport entre l'établissement de l'île de Berezan et Olbia n'est pas encore complètement éclairé. La plupart des chercheurs soviétiques qui se sont occupés de ce problème ont adhéré pourtant au point de vue exprimé par E. H. Minns, *Scythians and Greeks*, p. 451 et suiv. et M. Boltenko, Вісник Од. Комм. Краєзнавства, ч. 4—5, Odessa, 1930, p. 35 et suiv. et ensuite par A. A. Iessen, *Греческая колонизация Северного Причерноморья*, Leningrad, 1947, p. 58 et suiv., selon lequel les premiers colons grecs se seraient fixés dans l'île de Berezan. Par suite du développement des relations commerciales avec les populations du continent et étant donné l'augmentation du nombre d'habitants, la position isolée de la factorie est devenue impropre; elle s'est donc déplacée sur le continent, à Olbia. Le passage en masse de la population de Berezan sur le continent a pu avoir lieu vers le milieu et même dans la seconde moitié du VI^e siècle av. n. è. Le matériel provenant des plus anciens cimetières planes du continent d'Olbia, recueilli par B. V. Farmakovski et conservé au Musée de l'Ermitage de Leningrad, appartient à la seconde moitié du VI^e siècle av. n. è. (Nous voulons exprimer par cette voie encore notre gratitude envers V. M. Skudnova, qui nous a montré avec beaucoup d'amabilité ce matériel en grande partie encore inédit). Parmi d'autres colonies grecques fondées « en deux temps », d'abord sur une île en face du continent et ensuite sur le continent même, Cyrène, sur laquelle les textes littéraires et l'archéologie fournissent des informations suffisantes, en offre un exemple très instructif, cf. F. Chamoux, *Cyrène sous la monarchie des Battlades*, Paris, 1954, p. 114 et suiv. Pour Jasos voir AM, 1895, p. 139 et pl. III. Pour Cyzique voir F. W. Hasluck, *Cyzicus*, Cambridge, 1910, p. 1 et suiv. Une situation analogue peut-être à Sinope, voir A. J. Graham, « Bulletin of the Institute of Classical Studies, University of London », 5, 1958, p. 32 et suiv. A notre point de vue, nous devons signaler que Borysthènes, nommée par Eusèbe, et Olbia, nommée par Ps. Skymnos, ne peuvent être qu'une et même ville; la preuve en est faite par Hérodote qui a visité Olbia et qui la nomme ἐμπόριον τῶν Βορυσθενιτῶν (IV, 17), ainsi que par le décret d'Héron (Syll³ 218 = IPE 124) datant du IV^e s. av. n. è.

³ Le matériel est conservé à l'Ermitage et au Musée d'Odessa. Celui qui se trouvait au musée de Kerçi a été détruit pendant la seconde guerre mondiale.

systématique. Jusqu'à présent ont paru deux rapports de V. M. Skudnova concernant les catégories rhodienne et chiote¹. Ces catégories sont richement représentées à Berezan et appartiennent au VI^e siècle ainsi qu'à une partie du siècle antérieur. La céramique rhodienne la plus ancienne, publiée jusqu'à présent, date du dernier tiers du VII^e siècle et du VI^e s. av.n.è. La répartition chronologique des pièces du VII^e siècle est, d'après V. M. Skudnova, la suivante: 9 fragments vers le commencement de cette période (vers 630 av.n.ère) et 9 autres vers la fin du VII^e siècle av.n.è.² Quelques-unes des dates proposées par le chercheur soviétique nous semblent pourtant trop hautes³. Ainsi, le groupe des coupes à pied décorées de zones concentriques de triglyphes et de métopes avec ornements floraux et géométriques, daté vers 630 avant notre ère, peut être plus récent, plus proche de la fin du siècle. En tout cas, une mise en date plus large, 620—600 avant notre ère par exemple, nous semble beaucoup plus vraisemblable. Les coupes à protomés humaines ne disposent pas, non plus, d'éléments suffisants pour permettre une date si ancienne⁴. C'est pourquoi il nous semble plus prudent, dans le stade actuel des recherches, d'encadrer toujours ce groupe dans la période 620—600 avant notre ère⁵. Quant aux deux fragments d'assiettes à décor animalier en zones concentriques, ils appartiennent peut-être à la même période⁶, si l'on se rapporte aux critères stylistiques suggérés par R. M. Cook⁷. Il existe donc à Berezan 17 fragments⁸ rhodiens A, datant du dernier quart du VII^e siècle. La plus ancienne céramique de style Chios date elle aussi de la fin du VII^e siècle avant notre ère⁹. Nous ne connaissons pas les autres catégories céramiques, qui pourraient être d'un réel intérêt pour notre recherche.

Quoique notre documentation soit incomplète, certaines conclusions peuvent pourtant en être tirées. En premier lieu le matériel archéologique appartenant au VII^e siècle avant notre ère, et, notamment au dernier quart de ce siècle, infirme les suppositions d'après lesquelles Olbia aurait été fondée vers 600 avant notre ère. En second lieu, la publication, par V. M. Skudnova, des matériaux inédits du dernier quart du VII^e siècle, démontre qu'il reste une période de presque un quart de siècle pour laquelle il n'existe pas de documents archéologiques (nous avons montré ci-dessus que la seule source littéraire qui puisse être utilisée pour la date de la fondation d'Olbia est celle d'Eusèbe 646/5 av.n.è.). La situation res-

¹ V. M. Skudnova, SA, 1957, 4, p. 128 et suiv. (la céramique chiote); SA, 1960, 2, p. 153 et suiv. (la céramique rhodienne).

² V. M. Skudnova, SA, 1960, 2, p. 157 et suiv.

³ V. M. Skudnova s'oriente d'après le système chronologique proposé par Schiering, qui a tendance à faire reculer les dates absolues, cf. R. M. Cook, « Gnomon », 1958, p. 71.

⁴ V. M. Skudnova, SA, 1960, 2, p. 158 et suiv., fig. 5, et 2, fig. 6, 1. Voir « Clara Rhodos », VI—VII, p. 94, fig. 106, où une telle assiette est associée à deux aryballoi corinthiens; la tombe date de 600 av. n. è. environ, cf. Fr. Villard et G. Vallet, « MèlRome », 1955, p. 19 et suiv.

⁵ Toujours dans cette catégorie on peut assurément placer le fragment d'oinochôé décoré avec des protomés de boucs, SA, 1960, 2, p. 162, fig. 9.

⁶ SA, 1960, 2, p. 158, fig. 3—4. Ces deux fragments se rapprochent, par la calligraphie du dessin, du bol chiote de British Museum, R. M. Cook, *Greek Painted Pottery*, Londres, 1960, pl. 31 C.

⁷ R. M. Cook, *op. cit.*, pl. 31.

⁸ L'assiette à décor linéaire et à rosette au centre, SA, 1960, 2, fig. 8, p. 159, peut appartenir à la fin du VII^e siècle av. n. è., mais aussi au début du siècle suivant.

⁹ V. M. Skudnova, SA, 1957, 4, p. 132 et suiv.

semble d'une manière frappante à celle d'Histria, bien que, pour cette dernière cité, nous disposions de quelques indices. Malheureusement, étant donné la nature des choses, les témoignages ne peuvent être facilement produits. Car, nous l'avons déjà dit, les traces laissées par les premiers colons durent être peu nombreuses. Mais ce qui est plus grave, c'est que les catégories céramiques, pouvant servir à dater cet intervalle, sont rares. Étant donné que nous ne pouvons pas nous attendre — pour des raisons générales historiques — à découvrir en quantité de la céramique corinthienne dans les plus anciens établissements milésiens de la mer Noire, nous sommes obligés de nous baser sur la céramique rhodienne ou ionienne de ces colonies. Mais, même ces catégories ne nous offrent pas de larges possibilités. Si, comme l'affirme R. M. Cook ¹, le style rhodien « Wild Goat » a subi une évolution rapide, commençant après 630, nous ne pourrions trouver ni à Histria ni à Berezan-Olbia des vases de ce style, antérieurs à l'année 630 ². Quelles sont alors les possibilités de chronologie pour le troisième quart du VII^e siècle? La réponse n'est pas trop claire. En tout cas, il paraît que, dans le stade actuel des recherches, la typologie de la céramique courante offre des possibilités assez grandes.

Nous croyons donc que, pour le moment, l'évidence du matériel archéologique découvert à Berezan-Olbia n'infirme pas la date transmise par Eusèbe.

Note additionnelle

Après avoir écrit cet article nous avons procédé cette année (1961) à un nouvel examen des caisses du dépôt d'Histria. Nous avons eu la surprise de trouver, parmi la céramique récoltée sur l'acropole avant 1943, plusieurs fragments rhodiens géométriques tardifs (dont deux sont illustrés fig. 4—5, nr. 37 et 41) du même type que ceux de l'Université de Bucarest, décrits plus haut (catalogue nr. 28—43). De cette manière ces importants tessons, dont la provenance histrienne n'était pas encore prouvée, reçoivent enfin une authentique carte d'identité.

¹ R. M. Cook, JHS, LXVI, 1946, p. 92 et suiv.; id. *Greek Painted Pottery*, Londres, 1960, p. 118 et suiv.

² Dans sa récente synthèse, *Greek Painted Pottery*, Londres, 1960, p. 118 et suiv. R. M. Cook admet avant 630, date des deux oinochoai de Temirgora et de Berlin, une phase qu'il nomme « Early Wild Goat Style », en faisant la réserve que « it is safer not to distinguish them (il s'agit de *Early* et de *Middle Wild Goat Style*) too closely » (p. 119). Ce groupe ancien ne nous paraît pas trop clair.